

Le Secret de Rosette Lambert

Par Tristan Bernard
Film Adolphe Osso Nord-Ciné-Location



MM. Lambert et Branchu sont associés pour d'importantes affaires industrielles. Un certain Bertrand est leur fondé de pouvoirs et, aux regards d'intelligence qui s'échangent entre ce dernier et Branchu, il est aisé de comprendre que ce sont là deux complices étroitement unis pour profiter sans doute de la crédulité du brave Lambert.

La Maison « Lambert et Branchu » utilise également les services d'un secrétaire et d'une jeune dactylographe : Henri et Claire, qui s'adorent et sont fiancés.

Bertrand et Branchu insistent beaucoup auprès de Lambert pour qu'il entreprenne, ce soir même, un voyage d'affaires. Lambert s'y résout à contre-cœur, car il a précisément organisé chez lui une grande réception. Le téléphone a sa jeune femme, Rosette, qui est fort contrariée de ce contre-temps, et l'on décide que Lambert ne prendra que le train de minuit et demi, après la soirée.



A cette réception, assiste Branchu ; il se montre si assidu auprès de Rosette, que celle-ci est obligée à plusieurs reprises de l'éconduire.

Parmi les invités se trouve un certain Jamier, cousin des Lambert. C'est un brave garçon un peu huluher, assez faible devant les plaisirs de la vie, mais qui est intelligent et bon, et profondément attaché à la famille Lambert.

En sortant de chez Lambert, Branchu ramène Jamier dans un dancin de Montmartre, et le grise, puis il lui glisse : « Savez-vous ce que c'est ce fameux voyage d'affaires de Lambert ? Tout simplement une escapade avec sa dactylo, et la preuve la voici. » Et il lui montre une photo de Claire ornée d'une amoureuse dédicace qu'il a dérobée dans le bureau d'Henri. Il ajoute : « Vous qui êtes son cousin, vous devez empêcher cela à tout prix. Vous n'êtes pas en état de courir chez Lambert, mais écrivez-lui donc. » Et le brave Jamier indigné écrit à Lambert une lettre où il félicite sa conduite. Branchu prend la lettre et la donne à un chasseur qui la remettra à Mme Lambert.

Rosette, en effet, déchâme la lettre et reçoit un coup au cœur. C'est une impulsive, et son premier sentiment est celui de la vengeance ; aussi, sans réfléchir à toute sa rancune contre l'infidèle, elle écrit à Branchu : « Je serai demain soir chez vous, attendez-moi à neuf heures et demie. »

Visitez l'Alsace et la Lorraine

Les commodités de transports du réseau de chemins de fer Alsacien et Lorrain

Si vous êtes embarrassés pour le choix de vos vacances, n'oubliez pas que nos départements d'Alsace et de Lorraine offrent les points de vue les plus pittoresques et que vous aurez le spectacle majestueux du Rhin sans quitter le sol de France.

Les CHEMINS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE ont créé des services rapides, entre Strasbourg, Metz, Thionville, Colmar, Mulhouse, etc. Des relations directes ont été établies, en voitures de toutes classes (Wagons-lits, wagons-restaurants et couchettes) entre Nancy-Strasbourg, Nancy-Mulhouse, Nancy-Metz. D'autre part, des voitures directes assurent les services Paris-Verdun-Thionville.

Note : région du Nord est particulièrement bien desservie. Des relations directes existent entre CALAIS, METZ et STRASBOURG par CALAIS STRASBOURG (voitures dir. de Ire et 2e classe) LILLE-METZ (voitures dir. Ire et 2e cl.) VALENCIENNES-THONVILLE (voit. dir. Ire et 2e cl.).

Pendant la saison d'été des Services automobiles sont organisés pour permettre aux voyageurs de parcourir commodément la ligne des Vosges et d'aller de l'Alsace et de la Lorraine vers la vallée de la Meuse.

Voici le tableau des parcours assurés en automobiles.

Services automobiles de la Route des Vosges. — Circuits autour de Strasbourg : Strasbourg-Ste-Odille-Strasbourg ; Strasbourg-Lac de Hanau-Strasbourg.

Service Strasbourg-Mulhouse ou vice-versa

en trois jours : 1. Strasbourg, le Donon, Sélestat, 2. Sélestat, les Lacs, Colmar, 3. Colmar, la Schlucht, Mulhouse.

Circuit Mulhouse-Ballon d'Alsace-Mulhouse (Service libre Ballon d'Alsace-Belfort et vice-versa).

En collaboration avec les chemins de fer du Nord et de l'Est. — Service automobile Strasbourg-Liège ou vice-versa en trois jours (Strasbourg, le Donon, Nancy-Nancy, Verdun, Sedan, Bouillon-Bouillon, Grottes de Han, Dinant, Liège).

En collaboration avec les chemins de fer de l'Est. — Service automobile Vittel-Colmar ou vice-versa en trois jours (Vittel, Bains-les-Bains, Plombières, Remiremont, Gerardmer, La Schlucht et Munster).

Nos lecteurs pourront combiner avec ces indications des voyages peu coûteux qui leur révéleront les beautés de nos provinces voisines ou du charme des villages et des vallées accrochés sur le flanc des Vosges s'unissant à la beauté des grandes villes alsaciennes et lorraines.

I. TRAVELLER.

Pour tous renseignements, s'adresser : AUX CHEMINS DE FER d'ALSACE et de LORRAINE, à Strasbourg, 3, boulevard du Président Wilson, à Paris 15, rue du Quatre-Septembre ; à la Société des Transports automobiles Industriels et commerciaux, 9, boulevard Malesherbes, à Paris ; Aux Agences de Voyage et notamment à NORD-VOYAGES, 66, rue des Stations, à LILLE.

UN GRAND MUSICIEN

Le Compositeur Edouard Lalo

Ce qu'il fut
L'enseignement de sa vie, son œuvre

En suprême et tardif hommage, la ville de Lille, — alors que tant de monuments ont déjà été élevés en son encinte à de moins grands que lui, — va inaugurer bientôt, le Dimanche 2 Juillet, un monument élevé à la mémoire d'un de ses plus illustres enfants, le compositeur Edouard Lalo.

En de précédents articles, nous avons donné de la vie de l'auteur du « Roi d'Ys », de suffisants aperçus. Nous avons dit en détail ce que fut son œuvre complète et insisté sur sa partition maîtresse, cet opéra du « Roi d'Ys » qui fit beaucoup pour sa renommée. Nous avons donné aussi quelques détails sur les artistes qui se feront entendre Dimanche après-midi au Grand Concert Artistique du Théâtre Hippodrome dans les œuvres de notre cher et grand compatriote.

Aujourd'hui, nous voudrions donner principalement à nos lecteurs, une faible idée de la signification que peut être pour nous, à l'heure actuelle, la vie d'Edouard Lalo, et son œuvre.

C'est à la fois un enseignement et un encouragement à ne pas désespérer de l'avenir.

Puisse sa vogue renaissante, — car par tout, maintenant, on joue et « le Roi d'Ys » et la « Rapsodie Norvégienne » et la « Symphonie Espagnole », — servir d'exemple à nos jeunes artistes.



EDOUARD LALO

Puisse les foules, surtout, comprendre combien l'art aristocratique, sincère et pur de ce grand compositeur est un pur et noble exemple de ce que doit être toute musique qui se propose d'élever l'âme vers les hautes sphères de la souveraine beauté !

V. BRIGGHE.

LA MODE

LES OMBRELLES

Après de longues années d'exil, l'ombrelle vient, on ne sait pourquoi, d'être triomphalement réhabilitée dans le domaine de la Mode. Sous le soleil qui, ces temps derniers, dardait impitoyablement ses rayons brûlants, elle est venue apporter sa grâce d'élegance et d'audacieuse protection. Ce n'est plus le simple parasol que nous avons

des dégradés, de perles de verres qui tintaient harmonieusement sur les bords comme autour de clochettes ? Un modèle que j'ai trouvé particulièrement joli était en taffetas blanc voilé de mousseline de soie noire. Parlant du dôme pour se rattacher en éventail sur le bord de l'ombrelle, des rubans en satin blanc que la brise soulève, agitait doucement à l'ensemble beaucoup de grâce et de légèreté.

Et quelles recherches aussi dans l'ornementation des manches ! Certains sont de



connu avant guerre et qu'un pissé mesquin de dentelle ou de mousseline différenciat seul du modeste parapluie. Une variété infinie d'ombrelles toutes plus adorables les unes que les autres s'offre à nos goûts jamais satisfaits : ombrelles de soie multicolore, de crin ajouré, de taffetas, de dentelle, ombrelles japonaises, chinoises. Que n'a-t-on inventé pour leur donner une allure tout à fait nouvelle ? N'en avons-nous pas vu de magnifiques garnies de plumes légères qui frissonnaient gaiement à la brise, de dentelle rebrodée de perles qui tombaient en gouttelettes, de fleurs aux multiples teintes



véritables objets d'art ; droits en général, ils sont finement sculptés ou ornés de pierres fines entourées de similis. Jolis aussi, et convenant mieux à nos goûts plus simples, sont les manches en bois naturel, gracieusement tournés. Ceux-ci accompagneront de préférence les ombrelles sur lesquelles des brins de raphia tressés serpentent en guirlandes et s'échevelent sur le bord.

L'ombrelle est le complément indispensable des toilettes estivales ; et elle pare la silhouette féminine d'une nouvelle grâce.

COUSINE MADELEINE.

Un Grand Concours de Scénarios

Les œuvres cinématographiques originales deviennent très rares. Les auteurs de scénarios sont incapables de résister à l'attrait qu'exercent les œuvres littéraires ou dramatiques célèbres. Et cependant, l'aurole qui nimbe le titre d'un populaire mélo ou d'un roman à gros tirage, ne vaudra jamais, quel que soit sa valeur, un scénario « conçu ciné » par un cerveau connais-

sant parfaitement le cinéma et toutes ses ressources.

Déjà, quelques films inspirés par des œuvres célèbres, ont subi des demi-échecs, ne justifiant pas les efforts qu'ils avaient coûtés.

On semble, en France, s'être parfaitement rendu compte de ce fait. C'est ainsi qu'une grande firme française, Pathé-Cinéma-Cinéma, organise un concours de scénarios doté de prix importants.

Le premier prix sera de 30.000 francs ! Voilà qui va intéresser au plus haut point les auteurs en scène et les scénaristes du monde entier !

La Pêche aux Appâts tournants

LE « SPINNING » DEFINITION ET APPLICATIONS

A toute chose il faut une définition : La pêche au spinning est la pêche à l'appât tournant.

Du verbe anglais to spin, tourner.

Cet appât tournant peut être un poisson naturel fixé sur un dispositif spécial (montures à poissons morts), un poisson artificiel à hâches ou à lettres (levez, etc.) ou tout autre appât auquel une traction quelconque imprime un mouvement de rotation en raison de sa forme (couteils, etc.).

La pêche aux appâts tournants n'est applicable à la capture d'aucun poisson herbivore de fond, cyprins ou autres. Les engins qu'elle nécessite ne peuvent en général être utilisés pour prendre autre chose que des brochets, perches, truites, saumons et certains poissons de mer.

Les « leurre » qu'elle utilise ne peuvent en aucune façon attirer et prendre du poisson lorsqu'ils ne tournent pas : tout mouvement giratoire, au contraire, donne à ces appâts une apparence de vie qui excite l'instinct de chasse des poissons carnassiers.

La pêche aux appâts tournants se subdivise en plusieurs pêches spéciales comportant chacune un matériel et une technique différents : ce sont la pêche à la traine, la pêche à la canne, la lancer du moulinet, etc.



LA CUISINE

MOYEN D'OTER LE MAUVAIS GOUT AUX VIANDES PASSEES

Mettez dans l'eau bouillante, et lorsqu'elle soit prête à écouler, prenez 1 ou 2 gros charbons bien solides, allumez-les, et lorsqu'ils seront embrasés de toutes parts, jetez-les dans l'eau bouillante où est la viande. Dès que le charbon est éteint, retirez-le, puis ôtez la viande pour vous en servir.

En jetant un charbon ardent dans du bouillon qui commence à passer, s'éclaircir, dans l'instant où il est en ébullition, on obtient le même effet.

MOYEN D'ATTENDRIER LES VIANDES

Avant de mettre à la broche ou au pot chaque espèce de viandes, telles que boeuf, mouton et veau, il faut les battre vigoureusement avec un rouleau de bois, au moins pendant une minute.

FETES

St-Anne et St-Marthe

Dimanche 30 et Lundi 31 Juillet
NORD VOYAGES
Filiale des Voyages de la Presse française
organisés à cette occasion de magnifiques excursions

1° Paris et Versailles
2 JOURS
Visite complète en autocar avec guide. Prix comprenant toutes dépenses : Chemin de fer, hôtel avec vin, autocar, pourboires, guide.

2° classe 145 fr. - 3° classe 124 fr.

2° Namur-Dinant
2 JOURS
Citadelle de Namur, Bords de la Meuse. Prix comprenant toutes dépenses : Chemin de fer, Entrée aux grottes, hôtels, Guide, pourboires.

2° classe 145 fr. - 3° classe 123 fr.

3° Rouen-Le Havre
2 JOURS
Soirée en bateau jusqu'à la Bouille, Visite d'un paquebot transatlantique. Excursion en bateau à Trouville-Deauville. Prix comprenant : Chemin de fer, bateau Rouen.

Hôtels avec cidre, pourboires et guide.

2° classe 157 fr. - 3° classe 139 fr.

4° Bruxelles-Anvers
2 JOURS
Visite des villes de Bruxelles, Anvers et du Jardin Zoologique. Prix comprenant : Chemin de fer, hôtels, voitures, pourboires et guide.

2° classe 130 fr. - 3° classe 109 fr.

Le nombre de places étant limité, s'inscrire directement ou par correspondance :

NORD VOYAGES
66, rue des Stations, LILLE
Dernière limite : 21 Juillet.

SANG MAUDIT

par ELY MONTCLERC

Bientôt le sommeil, si puissant chez l'enfant, le terrassait... on entendait sa respiration égale.

— C'est bon de pouvoir dormir, soupira la malade.

Pendant ce temps, au moins, on ne souffrait pas, on ne se fait pas d'illusions.

Et pour ne pas troubler le repos de l'enfant, l'infortunée étouffait de son mieux les plaintes déchirantes que lui arrachait son mal.

Enfin se leva l'aurore. A travers les rideaux sales, un rayon de soleil encore pâle, encore anémique, encore hivernal !

Angèle regardait tristement ces flèches dorées qui venaient, curieuses, à caresser sur sa misérable couche.

Elle songeait au pays natal, qu'elle ne reverrait plus, aux vastes landes couvertes de genêts, aux bois de sapins où juillet faisait fleurir de beaux ajoncs couleur de miel l'odeur du parfum est si doux.

Gamine, elle courait en sabots parmi les rochers, sur le sable des grèves... foulait par le vent du large.

Jeune fille, orpheline, un soir de printemps, elle avait écouté les paroles d'un beau gars, un pêcheur, Yvonné, le fils d'une voisine.

Ils avaient échangé des serments... On l'épouserait l'autonne venu.

Oui, mais à l'autonne, Yvonné était mort, emporté par la mer un jour de tempête, et dans le sein d'Angèle un enfant palpait.

Il était né, son pauvre enfant, si chétif, si fragile à cause des larmes versées par sa mère, que bientôt elle le vit mourir à Paris, la malheureuse Angèle.

Suivant les conseils donnés, elle voulut se placer comme nourrice.

Un jour, une belle personne rousse, fière, hautaine et insolente parut dans le bureau de placement où Angèle Faugère attendait qu'on la louât.

Cette femme interrogea la paysanne, et devant sa figure honnête et naïve, son air pâle de bonne tête bornée, elle la prit.

On monta en fiacre, on arriva dans un appartement du boulevard de Courcelles, un bel appartement, ma foi !

Il y avait là un berceau, un bébé et un grand bel homme tout triste dont les cheveux étaient presque blancs.

Cet homme regardait le bébé avec une tristesse poignante, et quand la fameuse rousse parut, c'est vers elle que se leva son regard aviné et suppliant.

— Voilà la personne qu'il me faut, dit cette femme.

Puis, s'adressant à Angèle : — Je pense que vous aimerez mieux revenir chez vous en votre Bretagne, que de rester à Paris, où vous êtes toute dépaylée.

Si cela vous plaît, je vous confierai cet enfant, je vous paierai pour le garder aussi cher que si vous restiez ici.

Déjà la brave créature se précipitait sur le berceau et, dégrafant son corsage : — Faut d'abord y donner à téter, à ce pauvre gars, sans voir respect, madame, y qu'il pleure la faim !

Ensuite on avait causé, la femme rousse et la nourrice seule à seule, car le grand monsieur restait plus muet qu'une boche.

On avait débattu le prix, et tout, et ce même soir, munie d'un baluchon sérieux

Angèle Faugère repartait bien contente pour le Bourg-de-Batz.

Elle retournerait à ses landes, à ses grèves sans fin, à sa vieille chaumière au toit moussu, et elle y serait heureuse grâce à ce beau bébé qu'on lui confiait, et elle le chérirait de tout son cœur, et elle l'élèverait bien s'il plaisait à Dieu.

L'enfant avait poussé dru, ne connaissant au monde que sa mère-nourrice.

Son nom ? Il n'en avait pas ! On l'avait calqué à la mairie comme né de père et mère inconnus.

Cependant, nos lecteurs l'ont deviné. Jean était le fruit des amours de Rachel Chimen et de Médéric Saint-Sauveur, c'était le petit être qu'il réclamait éperdument dans sa folie.

Alors, pourquoi ne l'avait-il pas reconnu ? Parce que Rachel s'y était formellement opposée, invoquant cette raison qu'il serait temps plus tard de songer à reconnaître leur fils quand ils seraient mariés.

Et déjà cette misérable songeait à abandonner Médéric.

Se marier avec lui ? la belle plaisanterie ! C'est dit bon s'il est possédé d'une fortune importante, mais puisqu'il n'avait plus rien ! Peu de temps après, du reste, elle s'enfuyait sans un mot, sans une excuse, et le malheureux qu'elle laissait devenait fou de douleur !

Quant à l'enfant, son enfant, pas une minute elle ne songea à s'en préoccuper. Angèle Faugère avait reçu trois années de sages d'avance, qu'elle se contentait avec cela.

Elle ne connaissait pas la mère du petit Jean, sinon de vue, on lui avait dit uniquement le nom de Médéric, en lui racontant une histoire embrouillée dont la pauvre créature n'avait pas retenu grand-chose... Bon, ça pourrait-elle être ?

Pendant longtemps, Angèle ne fit rien, en effet, elle était attachée au petit, et cela lui était égal de ne plus recevoir d'argent, elle ne le renverrait pas pour ça, le chérubin !

Maintenant elle travaillait, elle faisait des journées, et gagnait bien sa vie, il y en aurait toujours assez pour deux !

Cependant, une idée la tracassait, elle se demandait si un beau jour les parents du petit ne lui tomberaient pas dessus ; d'autre part, il lui paraissait étrange qu'une mère se souciait si peu de son enfant...

Poussée par les voisins, elle prit le train pour Paris, retourna à l'appartement du boulevard de Courcelles.

Le concierge lui rit au nez.

— Bon, ma petite, vous y avez l'œil ! M. Saint-Sauveur ? le pauvre homme, il est fou à lier et ne pourrait guère vous répondre. D'abord, j'ignore où qu'on l'a enfermé. Quant à Madame, qu'était madame seulement de la main gauche, faudra courir pour la rattraper. Faites-en voir deux, allez et portez votre mioche à l'Assistance, c'est le mieux que vous ayez à faire.

Abandonner Jeannot, elle aussi ? jamais de la vie ! Sa mère était une geuse, tant pis !

A partir de ce jour, Angèle Faugère aima son petit d'un cœur plus large et plus pitoyable.

— On ne se séparera jamais nous deux, disait-elle.

L'enfant grandit, atteignit ses huit ans. Sa mère nourrice fit un petit héritage, et, poussée par le désir de l'augmenter, maintenant qu'elle avait charge d'âme, la pauvre créature céda aux sollicitations d'une vieille cousine, laquelle lui vendit son fonds d'épicerie en lui persuadant que c'était une affaire excellente.

Hélas ! on a vu comme la lutte s'est

puée, la gêne, les privations, et finalement la vente par autorité de justice.

— Puis, pour comble de malchance, cette infortunée atteinte d'une maladie incurable, d'un cancer...

Toute sa vie repassait dans l'esprit d'Angèle en cette heure fatale, au moment où la nécessité cruelle l'obligeait à se séparer de Jeannot.

Elle mourait loin de lui, le seul être qui lui fût cher, et son cœur se déchirait à la pensée des misères qui attendaient l'enfant.

Que faire ? aller au commissariat de police comme on le lui avait conseillé ?

Ce serait alors pour le garçonnet, habitué à une vie de liberté, la servitude, la discipline...

Il était grand déjà l'Assistance publique le placerait sûrement en condition... et peut-être que la nature indomptable de Jeannot résisterait à ce lieu-là.

Avec elle, il était sûr, parce qu'il chérirait l'humble femme, mais avec des étrangers !

— Et pourtant ! se prit à murmurer la malade, pourtant ! si j'osais ! maintenant que moi je ne peux plus rien pour lui !

Sa mère, car c'est sa mère... sa mère devrait le recueillir, l'aider...

Elle est assez riche pour ça...

Et, dans une sorte de rêve, Angèle se souvint d'une étrange aventure qui lui était arrivée au début de l'autonne précédent, un jour qu'elle courait Paris d'huisier en homme d'affaires, pour essayer de conserver ses pauvres hardes...

Lasse, accablée, elle suivait la rue de la Paix, passant, sans même y jeter un regard, devant les splendides magasins où s'élevaient avec tous ses raffinements l'art de la coquetterie féminine.

Une double rangée de voitures luxueuses stationnait le long des trottoirs ; les cochers

causaient, « débinant » leurs « singes », les valets de pied attendant sous les portes cochères que leur maîtresse eût terminé ses essayages et ses commandes.

Entre deux séries de châteaux, les belles élégantes venaient faire visite à leurs fournisseurs.

Soudain, une superbe victoria, aux chevaux piaffants, attelés de harnais magnifiques, et conduite par un cocher majestueux, stoppa devant la maison d'un célèbre couturier.

Déjà le valet de pied était à son poste, aidant à quitter ses cousins, une belle femme au teint laiteux, dont les cheveux d'or ruisselaient sous les rayons du soleil couchant.

Son apparition fit se retourner quelques passants qui, d'admiration, demeuraient bouche bée.

Quant à Angèle, on eût dit que le trottoir s'ouvrait sous ses pieds pour l'engloutir.

Elle pâlit, se mit à tremblir, et chancelante, balbutia :

— C'est elle... je la reconnais, c'est la mère de Jeannot !

Son parti fut vite pris.

Jadis, aux heures de prospérité, la pauvre créature se serait enfuie sans oser rien dire. Mais aujourd'hui que la misère était postée sur son seuil, tant pis, elle aurait le courage de parler.

Après tout, elle lui devait cette femme ! elle n'y regarderait pas de quelques billets bleus, et un peu d'argent ce serait le salut, la vente évitée, la possibilité de se retourner.

Allant se poster contre la porte de la maison où la belle dame était entrée, Angèle patiemment attendit.

Il lui fallut attendre longtemps ; la nuit vint, et la personne ne reparut pas.

(A suivre)